

AL ENCUENTRO CON



Multilinguisme ET ALTÉRITÉ

16



Martin Soares

*Est professeur d'anthropologie
à l'université Lumière Lyon2 en
France et chercheur au Laboratoire
d'Anthropologie Des Enjeux
Contemporains (LADÉC).
martin.soares@univ-lyon2.fr*

C'est sans aucun doute une chance immense que d'être bilingue ou polyglotte, de sentir et de partager une pluralité de sensibilités différentes, d'habiter ainsi plusieurs mondes. Cette expérience ne date certainement pas d'aujourd'hui même si elle s'observe beaucoup en tout lieu de notre contemporanéité. Au cœur même de ce que nous nommons de manière générale la « globalisation » ou la « mondialisation », il convient d'interroger si cette dynamique particulièrement très accélérée (Rosa, 2010) reconstruit seulement une même et unique tour de Babel, au risque d'invalider les compétences du multilinguisme par une « immobilité fulgurante » du sens (et dès lors en produisant une « pétrification de l'histoire »). De même, cette accélération qui oublie le plus souvent l'usage de la diversité (la pratique de l'anglais exigée comme langue internationale en est un exemple) nous amène à questionner tout autant si elle parvient réellement à construire plusieurs tours de Babel (Derrida, 1985). En d'autres termes, cette problématique cherche à comprendre si nous sommes en mesure « d'accueillir l'autre » en faisant l'épreuve de l'étranger (Berman, 1984), ou bien à savoir s'il est possible contre toute hétérogénéité culturelle et linguistique d'instaurer un seul et unique régime langagier réduit à une forme homogène. Ce serait alors oublier que les langues, à l'instar des cultures, ont besoin des nombreux échanges qui les engendrent et les développent pour prétendre à une singularité. Cette dernière, par ses parcours et ses nombreuses trajectoires ne cesse de se constituer d'hybridités et de métissages. . En aucun cas une langue ne peut être aboutie ou finie et c'est cet aspect d'incomplétude qui ne cesse de faire montre d'une confrontation permanente à l'inachevé (Simon, 1994). Cette ouverture aux autres mondes se contient dans toute langue, ce qui est vérifiable par le simple fait que chacune a vocation à être traduite et porte en elle les conditions du multilinguisme ou d'une altérité non pas seulement construite à l'extérieur de soi mais aussi en son intérieur.

Il conviendrait donc de revoir bon nombre de formulations telles que la « langue maternelle » ou ce que nous appelons encore une « matrice culturelle primaire » dès lors qu'elles laissent entendre ce qui ressemble à un renfermement ou une crispation identitaire. Certes, une relation étroite, comme un lien de parenté, nous relie aux langues dont nous sommes imprégnés. Cette relation est le plus souvent intime et affective. Pour autant, rien ne confirme cette relation d'exclusivité linguistique confirmant des frontières hermétiques et infranchissables. Bien au contraire, ces dernières sont très poreuses ; une langue, ça n'appartient pas (Cassin, 2019, Derrida, 1985). N'existe-t-il pas en chaque pays et nation de nombreuses vagues de migrations internes et externes, forcées ou volontaires, hier comme de nos jours, faisant l'apprentissage d'un multilinguisme en s'initiant à la langue du pays d'accueil tout en l'enrichissant d'apports extérieurs ? La francophonie ou la lusophonie, pour ne citer que ces deux exemples, ne s'étendent-elles pas sur plusieurs continents en se composant de fortes variations d'un pays à un autre ? L'accent, la vocalité, les signifiants ne se limitent jamais à une seule forme et peuvent même en adopter plusieurs. Les langues créoles donnent à voir les différentes trajectoires de ces cheminements linguistiques en redoublant l'hétérogénéité composite de leur métissage, et en confrontant différents univers culturels. La condition mexicaine en est un exemple parmi tant d'autres, concentrant durablement au sein d'un corps métis un Indien et un Espagnol éternellement en train de se chamailler (Paz, 1950). Dans cet entre-deux, des langues s'entrelacent et se disputent tout autant, donnant naissance à de nouvelles formes linguistiques.

Enfin, si une langue dessine un monde, le multilinguisme qui en confronte plusieurs est sans aucun doute le garant de sa transformation et de son devenir, afin qu'aucun ne prétende dominer l'Autre ou l'effacer. Cette ébauche de problématisation qui mériterait à être développée dans un texte bien plus long, présentent ici quelques pistes de réflexion et de recherche. Elle rejoint une question inépuisable située au centre de nos humanités : quelles sont nos manières de produire des mondes (Goodman, 1978) et, surtout, de parvenir à

les mettre en cohabitation et en dialogue ? L'étude de la complexité des langues, des cultures et de leur pluralité nous aide à trouver des réponses. Elles ne cessent de se réinventer, de se faire et de se défaire non pas seulement face à nos enjeux contemporains mais parce qu'il n'existe aucune identité sans altérité. Il nous faut saisir le sens en le chevauchant dans le mouvement de son devenir (Soares, 2001).

Références bibliographiques :

- BERMAN, A. (1984) : *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- CASSIN, B. (2019) : *Plus d'une langue*, Paris, Bayard.
- DERRIDA, J. (1985) : « Des tours de Babel », in GRAHAM, J. F. (ed.), *Difference in Translation*, Ithaca and London, Cornell University Press, pp. 209-248.
- GOODMAN, N. (1992) : *Ways of Worldmaking*, Hackett Publishing Company.
- PAZ, O. (1950) : *El laberinto de la soledad*, Mexico, Cuadernos Americanos.
- ROSA, H. (2010) : *L'épreuve de l'étranger*, Paris, La Découverte.
- SIMON, S. (1994) : *Le trafic des langues – Traduction et culture dans la littérature québécoise*, Montréal, Boréal.
- SOARES, M. (2001) : *Les douces violences de la saudade ou les transgressions émotionnelles de l'ordre*, Lyon, ULL2.

